

Les monnaies locales

Novembre 2016

Renouveau
sherbrookoïis

Table des matières

Liste des abréviations	iii
Introduction.....	1
Théorie.....	2
Au Québec	4
En Amérique du Nord	8
En Europe	10
Ailleurs dans le monde	13
Conclusion	15
Bibliographie	17

Liste des abréviations

BECS : Banque d'échanges communautaires de services

BLÉ : Billet Local d'Échange

CESE : Conseil économique, social et environnemental

LETS : Local exchange trading systems

MIEL : Monnaie d'intérêt économique locale

MLC : Monnaies locales complémentaires

PME : Petites et moyennes entreprises

RES : Réseaux d'échange de savoirs

RGT : Réseau global de trueque

SEL : Système d'échange local

UdeS : Université de Sherbrooke

Introduction

Avant de débiter, il est important de distinguer les monnaies locales des monnaies alternatives. Le fameux Bitcoin se classe parmi les monnaies alternatives n'étant basées dans aucun lieu précis si ce n'est là où les commerçants l'acceptent. L'argent Canadian Tire ne peut pas non plus se classer parmi les monnaies locales puisqu'il est avant tout un programme de remise ou de fidélisation. Aussi nommée monnaie complémentaire ou encore monnaie sociale, la monnaie locale se caractérise par son enracinement dans un lieu précis et le fait de provenir d'un mouvement citoyen.

Ce concept n'est pas neuf au Québec bien qu'on semble assister à une résurgence de la monnaie locale. Déjà en 1685, l'intendant Jacques De Meules, constatant le manque d'argent sonnante en Nouvelle-France, décidait d'utiliser les cartes à jouer et d'y inscrire un montant signé à l'arrière. Si un an après, ces cartes furent retirées de la circulation, elles réapparaîtront régulièrement selon les manques de liquidités¹. En 1714, on estime la valeur des cartes dans la colonie à 2 millions de livres. Les guerres contre les colonies britanniques en furent les principales responsables de cette monnaie locale puisque le commerce avec la métropole française s'en trouvait alors chamboulé au mieux et bloqué au pire. Le phénomène disparut avec la conquête britannique.

À l'échelle mondiale, il existe plusieurs milliers d'exemples de monnaies locales dont la plus importante a eu cours en Argentine en grave crise économique dans les années 1990. La crise de 2008 et la reprise lente qui a suivi ont semblés donner une nouvelle impulsion aux monnaies locales. Au Québec, c'est l'exemple du Demi en Gaspésie qui est probablement le cas le plus connu. Les grandes villes de la province ne sont pas en reste puisqu'il existe actuellement des groupes à Montréal, à Québec et même à Sherbrooke qui souhaitent se lancer dans cette aventure. Ces groupes font la promotion

¹ André Martineau, « Payer avec des cartes en Nouvelle-France », *Radio-Canada*, 2013, [En ligne], http://ici.radio-canada.ca/emissions/a_rebours/2012-2013/chronique.asp?idChronique=313557 (page consultée le 1er septembre 2016).

des monnaies complémentaires comme un moyen de rapprocher les communautés, favoriser l'économie locale et par extension, aider l'environnement.

Théorie

Si les monnaies locales sont généralement associées à la gauche du spectre politique, elles ont tendance à ratisser plus large puisqu'elles comportent un aspect de nationalisme économique. Ainsi, le principal théoricien de l'anarchisme en France, Joseph Proudhon, est considéré comme l'un des pères fondateurs des monnaies sociales². À l'autre extrême, on retrouve Umberto Bossi, fondateur d'un parti de droite populiste qui utilisait ce localisme monétaire dans le but de faire l'indépendance de la Padanie ou le Nord de l'Italie³.

Cette idée de « complémentariser » les monnaies nationales par des alternatives à caractère social peut s'articuler de plusieurs façons. Deux modèles reviennent continuellement : le système d'échange local (SEL) et les monnaies locales complémentaires (MLC). Le SEL est un système d'échange où la valeur utilisée équivaut à une heure de travail. Et qu'importe la tâche, chaque heure de travail est équivalente. Un organisme est chargé de tenir compte des échanges entre membres. L'échange n'est cependant pas direct entre les membres, mais il s'agit plutôt de créditer ceux qui accomplissent une tâche pour un membre et de débiter celui qui reçoit le service. L'idée derrière ce système est de favoriser les liens au sein d'une communauté tout en mettant de côté l'aspect marchand de nos échanges qui marginalisent ceux qui manquent de moyens financiers. Par contre, chacun détient des compétences qu'il peut mettre au service de ses semblables et c'est pourquoi les moins nantis peuvent se revaloriser avec ce système.

² Hadrien Saiag, *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Paris, Karthala, 2016, p.17.

³ Jérôme Blanc, *A quoi servent les monnaies sociales?*, Paris, Economica, p. 33, 2006. [En ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00085785/document> (page consultée le 20 septembre 2016).

Quant à la MLC, il s'agit d'un système où est créée une nouvelle monnaie pour une région, une ville ou un quartier. Il y a un certain côté altermondialiste dans ce système qui vise à contrer la spéculation qui touche le monde financier. Cela s'adresse tant aux individus qu'aux commerçants pour former un réseau où la nouvelle devise circule en permanence. On peut se procurer cette monnaie en l'achetant avec les devises qui ont normalement cours légal selon le pays. La valeur entre les deux monnaies ne fluctue généralement pas avec le temps à moins d'avoir une monnaie dite « fondante » qui perd peu à peu de sa valeur si elle n'est pas utilisée. Plusieurs organismes qui chapeautent une MLC se servent des dollars ou autres monnaies recueillies pour lancer un fonds qui a des objectifs semblables au groupe soit bien souvent : l'achat local, l'écologie, les placements éthiques, etc. Pour que le système fonctionne, il faut que les commerçants impliqués puissent reconvertir leurs monnaies locales en monnaies nationales puisque rares sont leurs fournisseurs qui les acceptent. De la même manière que la banque crée de l'argent en faisant des prêts, les bureaux de change doublent la masse monétaire disponible lorsqu'il y a achat de MLC⁴. Il y a un certain avantage économique à avoir une monnaie complémentaire dans sa localité puisque cela crée un réseau où l'argent circule plus rapidement qu'à l'ordinaire et où il ne repart pas à l'étranger. Aussi, cela pousse les individus participants à consommer chez des petits commerçants locaux plutôt que des chaînes, ce qui tend à conserver le caractère distinct d'une localité. Cette monnaie reste complémentaire et n'a pas pour but éventuel de déloger la monnaie nationale. D'ailleurs, il n'existe pas de MLC qui a une masse monétaire assez forte pour même prétendre supplanter les banques centrales. Il est hautement improbable que cela se produise vu que ces nouvelles devises sont adossées à la monnaie nationale.

Un autre modèle plus rare est la monnaie commerciale. Comme son nom l'indique, elle s'adresse aux entreprises. La banque WIR en Suisse en est l'exemple par excellence. Elle est apparue en 1934 suite alors que la croissance économique semblait bien lointaine. Face à la rareté des liquidités, les fondateurs créèrent une nouvelle

⁴ Philippe Derudder, *L'enjeu des monnaies locales*, Montpellier, 2013, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=UjiEf13gwBM> (page consultée le 27 septembre 2016).

monnaie interne. Bien qu'elle porte le nom de banque, il s'agit d'une coopérative d'entrepreneurs. Toujours sur pied actuellement, elle compterait de 60 000 à 70 000 PME en circuit fermé. Cela correspond au tiers des PME du pays! En échange de 1% de frais, la banque gère le trafic financier. Une fois qu'une entreprise (obligatoirement suisse) embarque dans le processus, il lui est impossible de se faire rembourser ses avoirs en francs suisses. En 2010, cette institution comptait un avoir équivalent à 1,6 milliard de francs suisse, devise qui est quasiment paritaire avec le dollar américain aujourd'hui. Près de 200 employés y travailleraient également. Bâti sur le même modèle que la WIR, on retrouve en Belgique les réseaux d'échange de savoirs (RES) qui sont surtout dans la partie francophone.

Plusieurs difficultés peuvent se produire lorsque l'on se lance dans la création d'une monnaie complémentaire. Tout d'abord, il y a généralement un certain enthousiasme lorsqu'une nouvelle monnaie apparaît, mais c'est dans les années qui suivent que les choses ont tendance à se corser. Ce n'est pas tant les commerces qui sont difficiles à recruter que les utilisateurs. En effet, si l'idée peut séduire certaines personnes, l'immense majorité des gens ne savent pas pourquoi ils devraient adhérer à un système qu'ils ne connaissent généralement pas. En France, le Conseil économique, social et environnemental (CESE) a souligné que les entreprises qui utilisent des monnaies locales ne paient généralement aucune taxe ou cotisation sociale avec ce genre de transactions.

Le décompte des monnaies locales est peu évident puisque cet outil est en pleine expansion tout en connaissant plusieurs projets qui avortent. Certains parlent de plus de 5 000 expériences dans le monde en 2012. Évidemment, tout dépend de ce qu'on qualifie de monnaie locale et à 400 SEL en France seulement, on comprend que les chiffres peuvent grossir facilement. Si on s'en tient à des monnaies locales actives et non à des échanges d'heures de service, certains parlent plutôt de 2500 exemples en 2016.

Au Québec

Depuis 2002, il y a un système basé sur un SEL qui se nomme l'Accorderie et qui a commencé dans la ville de Québec. Dès 2006, de nouvelles Accorderies se sont réunies pour former le Réseau Accorderie. Selon son site, l'organisation revendique environ 4000 adhérents et propose près de 1000 services échangeables à coup d'heures de travail⁵. Les services offerts sont très variés allant de la réparation d'ordinateur au gardiennage d'enfant en passant par un cours sur l'Histoire et la culture du Brésil. Chaque nouveau membre est crédité d'une quinzaine d'heures au moment de son inscription au système qui doit se faire lors d'une rencontre de groupes. Bien que les échanges se fassent par la suite majoritairement via internet, les organisateurs des Accorderies tiennent à rencontrer directement leurs nouveaux membres pour les informer pleinement du système et leur communiquer les valeurs de l'organisme. Actuellement, on compterait treize Accorderies qui sont basées à Lac-Mégantic, Baie-Comeau, Matane, Longueuil, Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Portneuf, Québec, Rimouski, Rosemont, Shawinigan, Trois-Rivières et Sherbrooke. Il existerait un autre SEL qui se trouve en Gaspésie, mais il n'est cependant pas affilié au réseau des Accorderies. L'Accorderie de Sherbrooke a d'ailleurs tenté en 2014-2015 d'installer un nouvel établissement sur le campus de l'Université de Sherbrooke (UdeS). Cependant, le plan d'affaires comprenait que les deux regroupements d'associations étudiantes (la FEUS et le REMDUS) et la Coop de l'université versent chacune près de 10 000 dollars annuellement au projet pour un total tournant aux alentours de 30 000\$. C'est sans compter que l'UdeS aurait probablement dû leur fournir un local et face à toutes ces attentes, le projet n'a pas abouti. Dans le même style que les Accorderies, on retrouve la Banque d'échanges communautaires de services (BECS) qui est située à Montréal.

Contrairement à la plupart des monnaies locales, le Demi gaspésien n'est pas le fruit d'un comité citoyen ou d'une OSBL, mais plutôt d'une blague qui a fini par s'institutionnaliser. Comme son nom l'indique, le Demi est en fait un billet en dollars canadiens coupé en deux et cette pratique a lieu depuis avril 2015. Ainsi, un demi 20\$ vaut 10\$ et ainsi de suite. À l'origine, les commerces acceptants le Demi ne se trouvaient

⁵ L'Accorderie, *Historique*, Québec, 2016, [En ligne], <http://accorderie.ca/historique/> (page consultée le 26 septembre 2016).

que du côté québécois de la Baie des Chaleurs, mais le phénomène a désormais gagné d'autres commerces de la région de Gaspé jusqu'à Matane. Il y aurait même d'autres régions où cette « nouvelle monnaie » s'est étendue, comme le Saguenay. Cependant, ce ne sont pas tous les commerces participants qui acceptent la totalité des achats en Demi⁶. Certains vont, par exemple, fixer un maximum de 50%. Dans son ensemble, le système du Demi comporte quelques avantages face aux autres monnaies locales dont le fait qu'il ne coûte rien en fonctionnement ni même en temps pour les individus.

Il existe cependant une autre monnaie locale au Québec qui existe depuis maintenant 12 ans. À Saint-Jean-de-Dieu dans le Bas-Saint-Laurent, le johannois est une valeur acceptée dans la majorité des commerces de la ville, soit plus d'une trentaine. Certains d'entre eux octroient d'ailleurs des rabais à ceux qui utilisent cette devise. C'est à l'initiative de la chambre de commerce et de la caisse populaire locale que le projet a pris forme. Desjardins est d'ailleurs l'entreprise qui s'occupe de la gestion des billets. Pendant 10 ans, la ville allait même jusqu'à rembourser la taxe de bienvenue en monnaie johannoise incitant donc les nouveaux propriétaires à dépenser 350 dollars dans les commerces locaux créant ainsi un incitatif à s'établir⁷. Toutefois, le ministère des affaires municipales a interdit cette pratique il y a moins d'un an. Il y aurait actuellement près de 135 000 en monnaie johannoise en circulation, ce qui correspond au même chiffre en dollars.

Philippe Derudder est probablement ce qui se rapproche le plus au Québec d'un spécialiste des monnaies locales. Ce Français d'origine a d'abord monté une monnaie locale dans la région de Bordeaux avant d'immigrer au Québec. Entretemps, il a été consulté sur nombre de projets français et à peu près sur tous ceux d'ici. Personnellement,

⁶ Jean-François Deschênes, « Le demi, monnaie exclusive à la Gaspésie », *Radio-Canada*, 2015, [En ligne], <http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2015/08/26/007-demi-monnaie-economie-gaspesie.shtml> (page consultée le 5 septembre 2016).

⁷ Isabelle Ducas, « Les monnaies locales en plein essor », *La Presse*, 2016, [En ligne], <http://affaires.lapresse.ca/economie/international/201608/08/01-5008383-les-monnaies-locales-en-plein-essor.php> (page consultée le 7 septembre 2016).

il s'intéresse particulièrement à la création future d'un dollar laurentien dans la région de Sainte-Adèle et ce, depuis 2013⁸.

À Québec, le projet de monnaie locale semble bien avancé. En septembre, il y a eu le lancement officiel de l'organisme « Monnaie locale complémentaire Québec » avec une centaine de personnes pour l'occasion⁹. En octobre, ils en étaient à discuter du logo, des différentes coupures et de design des billets. Plus récemment, on apprenait qu'à la suite d'un vote, le nom de cette future monnaie serait le BLÉ (Billet d'Échange local). Un comité éthique a été mis sur pied et ses membres ont été choisis par tirage. Sa tâche principale est de s'assurer que la charte comprenant les valeurs de l'organisme soit respectée. Selon le responsable du projet, Laurent Métais, la mise en activité du BLÉ pourrait avoir lieu dans un an¹⁰. Si des surplus s'avèrent au rendez-vous, ceux-ci seraient alloués à des projets locaux ou à des organismes.

Bien qu'un groupe soit actif à Montréal dans le but d'y établir une monnaie locale, le processus n'est pas rendu aussi loin qu'à Québec. Selon des participants, le projet pourrait prendre quelques années avant d'être en activité. La première de leurs rencontres qui a eu lieu dans Villeray date d'avril dernier. À Sherbrooke, un groupe est également à l'œuvre pour monter un projet de monnaie locale. Aucune avancée n'a cependant été rendue publique pour l'instant, mais il est possible de suivre ce qui s'y passe via Facebook sur le groupe « Monnaie locale Sherbrooke/Estrie ». Le nom du groupe laisse à penser que la zone de la possible future monnaie pourrait s'appliquer à toute la région.

⁸ Nathalie Deraspe, « Les Laurentides en vue d'avoir sa propre monnaie », *Le Journal de Montréal*, 2015, [En ligne], <http://www.journaldemontreal.com/2015/04/16/les-laurentides-en-vue-davoir-sa-propre-monnaie> (page consultée le 5 septembre 2016).

⁹ Monnaie locale complémentaire à Québec, *Une conférence et un lancement officiel réussis!*, Québec, 2016, [En ligne], <http://www.mlcquebec.org/une-conference-et-un-lancement-officiel-reussis/> (page consultée le 6 septembre 2016).

¹⁰ François Bourque, « Projet de monnaie locale à Québec », *Le Soleil*, 2016, <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/chroniques/francois-bourque/201610/26/01-5034760-projet-de-monnaie-locale-a-quebec.php> (page consultée le 31 octobre 2016).

En Amérique du Nord

Le Salt Spring dollar, qui a été lancé en 2001, a cours sur l'île du même nom située entre la capitale de la Colombie-Britannique et Vancouver. Ses coupures en billets vont de 1\$ à 100\$ et arborent des œuvres et des héros locaux. Ceux-ci sont considérés comme des certificats cadeaux par Revenu Canada. Le système se finance en se prenant deux dollars canadiens de frais par achat de Salt Spring dollar quel que soit le montant¹¹. La Salt Spring Monetary Foundation se charge de l'administration de la monnaie.

Il existe aussi des grandes villes canadiennes qui ont tenté l'expérience des monnaies locales. En 1995, le Centre Arusha orienté sur le localisme, l'environnement et la justice sociale, s'est lancé dans l'aventure du Calgary dollar. Des billets de 1, 5, 10, 25 et 50\$ sont ainsi disponibles et un vingt dollars de cette monnaie est donné à toute nouvelle personne qui s'inscrit. Il y en aurait pour 80 000\$ en circulation et 1000 services et produits seraient disponibles avec cette MLC¹². À chaque mois est organisé un marché public où les utilisateurs se rencontrent pour échanger entre eux. Ainsi, tant les petits commerces locaux que les particuliers peuvent vendre et acheter des biens et services. La mise en relation d'acheteurs et de vendeurs se fait aussi fréquemment via le portail internet du groupe.

Dès décembre 1998, le Toronto dollar est apparu dans le centre-ville de la métropole et principalement dans le quartier St Lawrence. Cette monnaie locale a eu bien du mal à rejoindre des commerçants dans d'autres quartiers. Peut-être que le 10% des achats qui allait aux charités payées par les entrepreneurs a rendu l'expansion compliquée. En effet, ceux-ci avaient de la difficulté à refiler leurs billets de Toronto dollars. Les organismes recevant les 10% pouvaient alors payer leurs employés avec cette

¹¹ Salt Spring dollar, *About*, Salt Spring, 2016, [En ligne], <http://www.saltspringcoin.com/all-about-salt-spring-dollars/> (page consultée le 10 septembre 2016).

¹² Calgary Dollars, *About*, Calgary, 2016, [En ligne], <http://calgarydollars.ca/about/> (page consultée le 2 octobre 2016).

MLC, du moins partiellement. Néanmoins, la masse critique nécessaire d'utilisateurs et de commerçants n'a jamais été atteinte et l'aventure s'est conclue en 2013¹³.

Auparavant, il y avait un LETS (local exchange trading systems) soit l'équivalent anglais d'un SEL sur l'île de Vancouver qui est mort lors de sa cinquième année d'existence en 1988. La cause de cet échec est due à un seul homme qui a tellement pris de services sans jamais en donner qu'il détenait un passif de 14 000 dollars dans le système. Cette absence de contrôle a résulté en une perte de confiance des autres utilisateurs qui a fait échouer l'expérience du fondateur Michaël Linton. Avec l'utilisation de l'informatique et une surveillance accrue de la balance entre services reçus et donnés, une telle situation est cependant peu probable de se reproduire à l'avenir.

Jusqu'à tout récemment, on ne retrouvait pas de monnaies locales dans l'État le plus peuplé des États-Unis, mais en juillet 2014, le gouverneur californien Jerry Brown a aboli l'interdiction d'émettre de nouvelles devises¹⁴. La création du Santa Barbara Mission tokens a suivi. Dans l'État de New-York, la municipalité d'Ithaca fait figure de précurseur. Les Ithaca Hours existent depuis 1991 et leur modèle ressemble aux Accorderies du Québec. En 1996, il y avait 2 millions de dollars américains sous formes d'Ithaca Hours en circulation avec 1450 commerces qui les acceptaient. Le succès de l'expérience a poussé d'autres villes à l'imiter telle que Kingston (Ontario), Hardwick (Vermont) et Waldo (Maine). Néanmoins, le départ de son fondateur a sonné le déclin de ce système. Certains dont Scott Morris ont tenté de relancer l'organisme, mais ce dernier a constaté que les Ithaca Hours ne généraient pas assez d'argent pour pouvoir engager un employé à temps plein. Morris a donc choisi de lancer l'Ithacash à l'été 2015. Les commerces participants ont à payer des frais de membership, mais elles reçoivent un

¹³ Frank Touby, *Toronto Dollar on its last legs—can it have new life?*, The Bulletin, 2013 [En ligne], <http://thebulletin.ca/toronto-dollar-on-its-last-legs-can-it-have-new-life/> (page consultée le 7 septembre 2016).

¹⁴ Kathie Gilbert, « Why local currencies could be on the rise in the U.S. -- And why it matters », *Forbes*, 2014, [En ligne], <http://www.forbes.com/sites/katiegilbert/2014/09/22/why-local-currencies-could-be-on-the-rise-in-the-u-s-and-why-it-matters/#307faaf527b0> (page consultée le 10 septembre 2016).

compte en ligne et une voix sur le conseil d'administration¹⁵. Toutefois, plusieurs d'entre eux tiennent à mettre un pourcentage maximal des achats fait en ithacash. Léger frein aux monnaies locales, le gouvernement américain interdit de payer ses taxes de cette façon. Le fait que cette ville de 30 000 habitants ait connu deux exemples de monnaies locales n'est pas étranger au fait qu'on y retrouve aussi 40 000 étudiants de l'Université Cornell.

La réserve amérindienne de Pine Ridge située entre le Dakota du Sud et le Nebraska a comme plan de lancer une monnaie afin de relancer son économie. Elle s'éloigne toutefois des autres monnaies locales pour se rapprocher du bitcoin en ce qui a trait à sa manière de créer des mazacoins¹⁶. Le principe du « mining » à l'aide d'ordinateurs est semblable. Cependant, son aspect local se retrouve dans le fait que le but est de lancer cette monnaie avec l'équivalent de 20 millions de dollars déjà extraits et d'en faire un fonds pour la communauté. En effet, le besoin est grand avec les coupures récentes du gouvernement fédéral et les 80% des membres de la réserve qui sont sans emploi. Ce fonds pourrait éгалer venir stabiliser les cours du mazacoin.

En Europe

Si la crise économique des années 1930 a fait apparaître plusieurs monnaies locales en Europe, elles n'ont généralement pas survécu longtemps face à l'hostilité des gouvernements et des banques centrales. Cette méfiance n'est plus de mise de nos jours alors que l'Union européenne encourage désormais le phénomène via des projets tels que les Monnaies complémentaires en action (CCIA) depuis 2014. Le but du projet est de créer des outils et de l'information accessibles à tous ceux qui sont intéressés par les monnaies complémentaires. Depuis la crise de 2008, la croissance des MLC est fulgurante en Europe. La France est passée de 10 monnaies locales en 2011 à 32 en octobre 2015 sans compter 28 à l'état de projet. Il se trouve que la progression est encore

¹⁵ Faith Meckley, « New local currency offers Ithaca another alternative », *The Ithacan*, 2015, [En ligne], <https://theithacan.org/news/new-local-currency-offers-ithaca-another-alternative-currency/> (page consultée le 10 septembre 2016).

¹⁶ Raül Carrillo, « Alternative Currencies Are Bigger Than Bitcoin », *Yes Magazine*, Seattle, 2015, <http://www.yesmagazine.org/commonomics/alternative-currencies-bigger-than-bitcoin-bangla-pesa-brixton> (page consultée le 24 octobre 2016).

plus fulgurante en Grèce pour une raison évidente où l'on est passé d'une seule MLC en 2008 à près de 70 de nos jours. L'Allemagne qui aurait eu 10 ans d'avance sur la France en compterait 60 et l'Espagne; 70¹⁷.

Il existe un exemple quasi-mythique qui sert de modèle aux partisans des monnaies locales. En 1932, le village de Wörgl en Autriche est sur le point de faire faillite. Son maire social-démocrate a alors choisi d'imprimer des bons-travail afin de sortir les gens du chômage. Ces bons perdaient un 1% de leur valeur à chaque mois à moins d'une étampe de la mairie poussant les habitants à les dépenser rapidement. La reconversion des bons-travail en schillings coûtait 2% de frais. Dès l'année suivante, le succès de l'expérience était sans appel alors que la crise était loin d'être terminée en Europe. L'inflation était enfin maîtrisée tandis que bien des emplois étaient créés. La situation allait si bien que les arriérés d'impôts nationaux de la municipalité ont disparu pour faire place à des paiements en avance¹⁸! D'autres municipalités autrichiennes se sont lancées dans l'aventure, mais le concept a été interdit par la Banque centrale du pays empêchant ainsi les bons-travail de fêter leur second anniversaire.

Un des exemples où une municipalité s'est le plus impliquée dans le projet d'une monnaie locale est sans doute la Ville de Bristol en Angleterre qui compte près de 430 000 habitants. En 2013, le maire de cette municipalité, George Ferguson, y recevait l'entièreté de son salaire en Bristol pounds¹⁹. Son directeur-général est lui aussi impliqué recevant 5000 livres de son salaire en monnaie locale. Un autre aspect qui rend le Bristol pound particulièrement pratique est qu'on peut s'en servir pour payer ses taxes municipales. Divers ONGs ont travaillé au projet rendant possible les paiements par internet. Autre avantage notable, la couverture médiatique internationale du projet équivaut à des centaines de milliers de dollars en campagne de publicité. La masse monétaire des Bristol pounds en 2015 était approximativement de 700 000 livres sterling

¹⁷ Sol-violette, *Bilan 2015*, Toulouse, 2015 p. 57, [En ligne], <http://www.sol-violette.fr/uploads/assets/Sol-Violette - Bilan 2015.pdf> (page consultée le 10 septembre 2016).

¹⁸ Jacques Atlan, *Petit guide des mille et une monnaies locales d'aujourd'hui*, Toulon, Les Presses du Midi, 2012, p.17.

¹⁹ John Rogers, « Bristol pound is just one example of what local currencies can achieve », *The Guardian*, 2013, [En ligne], <https://www.theguardian.com/local-government-network/2013/jun/17/bristol-pound-local-currencies> (page consultée le 3 septembre 2016).

et quelques centaines de commerces participaient à l'expérience. L'organisation a permis depuis 2011 à ses utilisateurs d'effectuer des paiements via messages-textes. Une machine ATM était également en projet. Grâce à la participation d'experts, le Bristol pound a les mêmes caractéristiques de sécurité que la livre sterling. À ne pas confondre avec l'exemple précédent, le Brixton Pound s'échange dans l'arrondissement de Lambeth à Londres. Au sein du conseil municipal concerné, plusieurs de ses membres ont choisi de recevoir une partie de leur salaire de cette manière.

Le Pays Basque français s'est doté de l'eusko en janvier 2013 et son nom a été choisi par référendum où 20 000 citoyens se sont prononcés. Si l'achat d'euskos se fait à parité avec l'euro, la reconversion vers la monnaie européenne coûte, elle, 5% d'intérêts. Ce système, qui a l'ambition d'être aussi accessible dans la partie espagnole, compte aujourd'hui près de 3000 utilisateurs qui peuvent dépenser leurs euskos dans 600 commerces de la région avec une masse monétaire valant environ 350 000 euros²⁰. Les excédents de ce système sont allés à des associations sociales et culturelles en plus d'écoles. Cette monnaie a aussi comme objectif de favoriser l'affichage de la langue basque dans les commerces participants²¹. Du côté espagnol du Pays Basque, on retrouve la ville de Bilbao qui compte deux monnaies locales. Elles ont chacun un profil d'utilisateurs différents puisque le Gita s'adresse aux plus démunis alors que le Bildodiru s'intéresse plus au développement économique local et écologique.

En 2011, la Ville de Toulouse a lancé le Sol-violette sur le modèle de monnaie fondante. Vers la fin 2015, on comptait 2156 utilisateurs, dix comptoirs de change et 42 225 sols en circulation. Le nombre de commerces participants était à la hausse étant passée de 125 prestataires (entreprises et associations) en 2013 à 206 deux ans plus tard²². La mairie toulousaine fait partie des partenaires alors que le Crédit coopératif de

²⁰ Isabelle Ducas, « Les monnaies locales en plein essor », *La Presse*, 2016, [En ligne], <http://affaires.lapresse.ca/economie/international/201608/01-5008383-les-monnaies-locales-en-plein-essor.php> (page consultée le 7 septembre 2016).

²¹ Jérémie Lamothe, « En complément de l'euro, les monnaies locales séduisent de plus en plus », *Le Monde*, 2015, [En ligne], http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/05/22/en-complement-de-l-euro-les-monnaies-locales-seduisent-de-plus-en-plus_4639088_3234.html (page consultée le 5 septembre 2016).

²² Sol-violette, *Bilan 2015*, Toulouse, 2015, p. 38, [En ligne], http://www.sol-violette.fr/uploads/assets/Sol-Violette_-_Bilan_2015.pdf (page consultée le 10 septembre 2016).

Toulouse et le Crédit municipal de Toulouse participent activement à la gestion du système. L'organisation se vante notamment que sa monnaie circule trois fois plus rapidement qu'un euro moyen.

En Bavière, le Projet Regio qui a lieu dans la ville de Prien est considéré par certains comme l'exemple le plus abouti en Europe²³. 800 entreprises acceptaient cette monnaie en 2012 alors que 70% des paiements effectués se faisaient électroniquement via la Regio card. La même année, 645 000 euros en chiemgauer étaient en circulation. Une banque, la GLS, s'occupait de la gestion. Une fois de plus, la reconversion en euros nécessite des frais de 5% dont 3% à une association de Bavière au choix de l'utilisateur. Certains entrepreneurs de la région ont même choisi de verser en monnaie locale une partie des congés payés à leurs employés. Comme elle est une monnaie fondante, le chiemgauer perd 2% à chaque début de trimestre, ce qui fait que sa circulation est trois fois plus rapide que l'euro. Sa forme électronique est de plus en plus populaire permettant ainsi de délaisser progressivement les billets auxquels il faut ajouter des timbres. Il est maintenant possible d'avoir de contracter des prêts de 1000 à 20 000 euros dans cette monnaie locale, et ce, sans intérêt. Le projet compte désormais deux employés à temps plein. À l'origine en 2002, cette idée était un travail d'école secondaire lancé par un professeur et six étudiantes.

Ailleurs dans le monde

L'Argentine est assurément le pays qui a le plus fait appel aux monnaies locales ces dernières décennies. En 1990, l'économie du pays était en grave récession et le gouvernement néolibéral en place a mis sur pied un peso convertible dès 1991 dont la valeur était fixée sur le dollar américain. Cela a redémarrer l'économie du pays, mais en créant une pénurie monétaire qui ramena l'Argentine vers la décroissance en 1998. En 2000, les monnaies émises par les provinces du pays étaient au nombre de 19! Les monnaies locales du pays surnommées trueque vont néanmoins connaître une croissance

²³ Jacques Atlan, *Petit guide des mille et une monnaies locales d'aujourd'hui*, Toulon, Les Presses du Midi, 2012 p. 26.

de 1995 à 2002²⁴. Même que cette croissance va donner naissance à un regroupement nommé le Réseau global de trueque (RGT) en 1997 visant à coordonner les différentes MLC pour plus de cohésion. Cette nouvelle association avait, entre autres, pour tâche de déterminer quelles monnaies avaient cours pour telle zone. Généralement, les monnaies regroupées au sein du RGT étaient émises en très petites coupures et leurs utilisateurs provenaient généralement des classes populaires qui s'en servaient pour des produits de première nécessité. Plusieurs querelles ont eu lieu au sein du regroupement puisque les monnaies locales avaient un fonctionnement différent d'une zone à l'autre. De 2001 à mai 2002, le nombre d'utilisateurs passa de 600 000 Argentins à 2,5 millions d'entre eux. La chute a cependant été brutale par après avec une chute de 50 à 90% des utilisateurs l'année suivante. Des cas de falsification des monnaies ou credits en plus de pénuries dans les ferias ou marchés des trueque en sont partiellement responsables ayant causé des surémmissions de monnaies et une perte de confiance dans le système²⁵. D'autres facteurs importants tels que l'inflation enfin maîtrisée de la monnaie nationale et une augmentation des subsides gouvernements aux moins nantis expliquent aussi cet état de fait. Enfin, la scission de la RGT doit également être prise en compte, mais le système des trueque est néanmoins toujours existant au pays.

Au Brésil, le Président Lula a appuyé les groupes de trocs locaux (sur le modèle argentin) au moment même où le système s'écroulait en Argentine. Le premier d'entre eux a néanmoins ouvert à Sao Paulo dès 1998 et était toujours en activité en 2012. Rio de Janeiro en compte également un tout comme Porto Alegre, berceau du budget participatif. L'un des exemples de réussite est sans contredit Fortaleza avec la Banque de Palmas. En 2011, 280 entreprises locales acceptaient la monnaie palmas et offraient des réductions allant de 5% à 20%²⁶. En septembre de la même année, on estimait à plus de 22 000 euros la circulation quotidienne en palmas. La banque de Palmas va même plus loin en prêtant cette monnaie sans intérêt à des milliers de familles. L'effet de cette nouvelle banque et de sa MLC ont été d'accroître la part des achats effectués dans les quartiers concernés et

²⁴ Hadrien Saiag, *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*, Paris, Karthala, 2016, p.13.

²⁵ *Ibid.*, p. 68.

²⁶ Philippe Derudder, *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?*, Gap, Éditions Yves Michel, 2012, p.142.

d'améliorer la qualité de vie des utilisateurs dont plusieurs étaient autrement exclus du système bancaire. À ses débuts, la Banque centrale brésilienne a poursuivi la banque de Palmas pour finalement s'excuser sept ans plus tard pour en devenir un partenaire. Dans l'Uruguay voisin, la conciliation est rendue si avancée avec les gouvernements que la monnaie C3 est acceptée pour le paiement de toute taxe.

Au Japon, on comptait près de 80 monnaies locales en 2012 dont le Tsukisara dans le nord du pays avec 80 000 utilisateurs. C'est toutefois peu face aux 1,8 million de gens qui ont déboursé des Furei Kippu. L'unité de compte est une heure de services envers un aîné. Cette monnaie existe depuis 1995 et il est possible de les accumuler en vue de ses vieux jours. Il est également possible de les transférer à ses propres parents²⁷.

En Afrique, l'organisme Koru Kenya basé à Mombasa est à la tête d'un réseau comprenant plusieurs MLC. Là-bas, l'absence d'argent qui touche plusieurs couches de la population empêche ceux-ci de faire partie intégrante de l'économie. Pour pouvoir acquérir ces nouvelles monnaies, un membre potentiel doit avoir un membre actuel qui s'en porte garant. Des microcrédits sont possibles à un taux d'intérêt nul. En 2013, les administrateurs de la monnaie Bengla-Pesa ont d'ailleurs octroyé des prêts à 200 entreprises locales détenues à 75% par des femmes. Plusieurs économistes voient les monnaies locales dans les pays en développement comme des stabilisateurs économiques²⁸. En période de stagnation ou de récession, plusieurs se réfugient dans les MLC pour les délaissés lorsque la croissance est de retour. Les SEL qui sont semblables à nos Accorderies sont loin d'être une particularité locale. On en retrouverait environ 250 en Australie et 140 en Équateur.

Conclusion

²⁷ Jacques Atlan, *Petit guide des mille et une monnaies locales d'aujourd'hui*, Toulon, Les Presses du Midi, 2012, p. 52.

²⁸ Raül Carrillo, « Alternative Currencies Are Bigger Than Bitcoin », *Yes Magazine*, Seattle, <http://www.yesmagazine.org/commonomics/alternative-currencies-bigger-than-bitcoin-bangla-pesa-brixton> (page consultée le 24 octobre 2016).

Dans le cas où le projet de monnaie locale sherbrookoise ou estrienne viendrait à voir le jour, il serait judicieux que le conseil municipal trouve des moyens d'appuyer le projet. Les exemples britanniques du conseil de Lambeth et de la ville de Bristol où certains élus et fonctionnaires sont payés partiellement en MLC ne sont qu'un des nombreux exemples afin de donner un coup de pouce au projet. La possibilité de s'acquitter en monnaie locale de services municipaux comme l'autobus ou Hydro-Sherbrooke ou encore payer une partie de ses taxes constitueraient possiblement une alternative intéressante pour plusieurs personnes. Le groupe qui a lancé la carte « Priorité Sherbrooke » serait tout avisé de voir comment il peut s'imbriquer dans le projet puisque plusieurs de leurs objectifs se rapprochent des buts associés aux monnaies locales. Généralement, les monnaies locales ont tendance à se transiger davantage dans les centres-villes puisque c'est là qu'on retrouve les petits commerces qui ne sont pas des bannières.

Il existe certes des risques avec la création d'une monnaie locale, mais si on s'assure que l'argent qui sert à acheter cette nouvelle monnaie est bien placé, les participants pourront être remboursés sans crainte si le projet venait à mourir. Rappelons également qu'une nouvelle devise s'accompagne de publicité gratuite au niveau national comme à l'étranger surtout s'il y a des innovations liées qu'on ne retrouve pas ailleurs. Cependant, à mesure que les MLC se multiplient à la grandeur du globe, l'aspect de nouveauté et d'originalité tend à disparaître. Plusieurs à la lecture de ce document pourraient continuer à se demander quel est le profit individuel à adopter une monnaie locale dans l'économie occidentale et ils n'auraient pas tout à fait tort. En effet, j'en viens à la même conclusion que l'économiste Ianik Marcil qui soutient que les monnaies locales n'offrent pas vraiment d'avantages à l'individu, mais que le profit y est sociétal. La société en bénéficie par son aspect écologique puisqu'une MLC réduit l'empreinte écologique de ceux qui s'en servent. Il y a également un rapprochement certain entre consommateurs et commerçants. Du côté économique, les monnaies locales, surtout celles de type fondante, circulent beaucoup plus rapidement que l'argent classique et les flux de capitaux restent au sein de la région. Il ne faudrait pas non plus passer sous silence le côté éducatif puisque le consommateur apprendra grâce à une nouvelle devise

quels sont les produits locaux et quels sont les commerces indépendants²⁹. Pour ceux qui sont au cœur de la création d'une MLC, nombreux sont les apprentissages à faire que ce soit au niveau économique, marketing, administratif et bien davantage. Laissons le mot de la fin à Philippe Derruder qui disait en 2013 que c'est une erreur de croire que ces monnaies vont changer notre société, mais que cela reste un acte porte de transformation.

Bibliographie

ATLAN, Jacques. *Petit guide des mille et une monnaies locales d'aujourd'hui*. Toulon, Les Presses du Midi, 2012 112 p.

BLANC, Jérôme. *A quoi servent les monnaies sociales?*. Paris, Economica, 2006, p.31-41. [En ligne], <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00085785/document> (page consultée le 20 septembre 2016).

BOURQUE, François. « Projet de monnaie locale à Québec ». *Le Soleil*, 2016. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/chroniques/francois-bourque/201610/26/01-5034760-projet-de-monnaie-locale-a-quebec.php> (page consultée le 31 octobre 2016).

Calgary Dollars. *About*. Calgary, 2016, [En ligne], <http://calgarydollars.ca/about/> (page consultée le 2 octobre 2016).

CARRILLO, Raül. « Alternative Currencies Are Bigger Than Bitcoin ». *Yes Magazine*, Seattle. <http://www.yesmagazine.org/commonomics/alternative-currencies-bigger-than-bitcoin-bangla-pesa-brixton> (page consultée le 24 octobre 2016).

DERASPE, Nathalie. « Les Laurentides en vue d'avoir sa propre monnaie », *Le Journal de Montréal*, 2015. [En ligne], <http://www.journaldemontreal.com/2015/04/16/les-laurentides-en-vue-davoir-sa-propre-monnaie> (page consultée le 5 septembre 2016).

DERUDDER, Philippe. *Les monnaies locales complémentaire : pourquoi, comment?*. Gap, Éditions Yves Michel, 2012, 256 p.

DERUDDER, Philippe. *L'enjeu des monnaies locales*. Montpellier, 2013. [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=UjEfl3gwBM> (page consultée le 27 septembre 2016).

²⁹ Ianik Marcil, « Les éclaireurs », *Première chaîne de Radio-Canada*, 26 octobre 2016, 19h30-19h40.

DESCHÊNES, Jean-François. « Le demi, monnaie exclusive à la Gaspésie », *Radio-Canada*, 2015. [En ligne], <http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2015/08/26/007-demi-monnaie-economie-gaspesie.shtml> (page consultée le 5 septembre 2016).

DUCAS, Isabelle, *Les monnaies locales en plein essor*, 2016, La Presse, [En ligne], <http://affaires.lapresse.ca/economie/international/201608/08/01-5008383-les-monnaies-locales-en-plein-essor.php> (page consultée le 7 septembre)

GILBERT, Kathie. « Why local currencies could be on the rise in the U.S. -- And why it matters ». *Forbes*, 2014. [En ligne], <http://www.forbes.com/sites/katiegilbert/2014/09/22/why-local-currencies-could-be-on-the-rise-in-the-u-s-and-why-it-matters/#307faaf527b0> (page consultée le 10 septembre 2016).

L'Accorderie. *Historique*. Québec, 2016. [En ligne], <http://accorderie.ca/historique/> (page consultée le 26 septembre 2016).

LAMOTHE, Jérémie. « En complément de l'euro, les monnaies locales séduisent de plus en plus ». *Le Monde*, 2015. [En ligne], http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/05/22/en-complement-de-l-euro-les-monnaies-locales-seduisent-de-plus-en-plus_4639088_3234.html (page consultée le 5 septembre).

MARCIL, Ianik. « Les éclaireurs ». *Première chaîne de Radio-Canada*, 26 octobre 2016, 19h30-19h40.

MARTINEAU, André. « Payer avec des cartes en Nouvelle-France ». *Radio-Canada*, 2013, [En ligne], http://ici.radio-canada.ca/emissions/a_rebours/2012-2013/chronique.asp?idChronique=313557 (page consultée le 1er septembre 2016).

FAITH, Meckley. « New local currency offers Ithaca another alternative ». *The Ithacan*, 2015. [En ligne], <https://theithacan.org/news/new-local-currency-offers-ithaca-another-alternative-currency/> (page consultée le 10 septembre 2016).

Monnaie locale complémentaire à Québec. *Une conférence et un lancement officiel réussis!*, Québec, 2016. [En ligne], <http://www.mlcquebec.org/une-conference-et-un-lancement-officiel-reussis/> (page consultée le 6 septembre 2016).

ROGERS, John. « Bristol pound is just one example of what local currencies can achieve ». *The Guardian*, 2013. [En ligne], <https://www.theguardian.com/local-government-network/2013/jun/17/bristol-pound-local-currencies> (page consultée le 3 septembre 2016).

SAIAG, Hadrien. *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*. Paris, Karthala, 2016, 301 p.

Salt Spring dollar. *About*. Salt Spring, 2016. [En ligne], <http://www.saltspringcoin.com/all-about-salt-spring-dollars/> (page consultée le 10 septembre 2016).

Sol-violette. *Bilan 2015*. Toulouse, 2015. [En ligne], http://www.sol-violette.fr/uploads/assets/Sol-Violette_-_Bilan_2015.pdf (page consultée le 10 septembre 2016).

TOUBY, Frank. « Toronto Dollar on its last legs—can it have new life? ». *The Bulletin*, 2013. [En ligne], <http://thebulletin.ca/toronto-dollar-on-its-last-legs-can-it-have-new-life/> (page consultée le 7 septembre 2016).